Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 88 (2001)

Artikel: Recherches archéologiques sur le district sidérurgique du Jura central suisse

Autor: Pelet, Paul-Louis

Vorwort: Préface

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836114

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sa anda a anda andata
Si tu ne sais pas que tu ne sais pas, tu ne sauras pas.
Sa andi a anda a anda
Si tu sais que tu ne sais pas, tu sauras.

Amadou Hampâté Bâ

Enfant peul qui avait appris à retenir et transmettre oralement le souvenir de ses ancêtres, Amadou Hampâté Bâ (1901-1991) fut obligatoirement inscrit à l'École française parce qu'il était fils de chef. Il nous donne la meilleure définition du chemin de la connaissance.

Cher Ludwig,

Comme le garantit Amadou, lorsque tu te voues à la paléosidérurgie, tu es sur le bon chemin. Tu sais ton incompétence ! Tu assimiles une vaste littérature et tu relèves à Boécourt, le type de fourneaux jumelés des Bellaires et de Montcherand, qui se propage du Jura vaudois jusqu'en Lorraine. 1° Personne ne l'a repéré avant toi dans le Jura central.

Formé sur des chantiers de fouilles paléolithiques, tu sais l'importance des traces, si faibles soient-elles. Avant tout autre spécialiste, 2° tu reconnais les vestiges de la dernière chauffe d'une entreprise; tu les mesures et tu les pèses. Pour la première fois, on dispose de chiffres authentiques sur le rendement d'un fourneau médiéval produisant directement du fer doux.

Tes recherches sur le terrain suscitent un vif intérêt et te valent le concours de collaborateurs enthousiastes et efficaces. Grâce à cette équipe, tu assumes l'exploration d'une très grande partie du Jura central. Tes prospections y dégagent 3° la preuve inattendue d'une utilisation passagère de la technique des " Schlackenklötze ", qui laisse sur le terrain un seul bloc de scorie pesant parfois plusieurs quintaux. Cette technique se propage au cours des siècles de la Pologne jusqu'à la Côte atlantique.

Le Jura central se situe ainsi à un carrefour des grands courants sud-nord et est-ouest de la paléosidérurgie.
Son bassin minier n'a pas l'ampleur de ceux de la Montagne Noire ou de l'île d'Elbe. Mais sa modestie facilite la prospection.

Le Fonds national suisse et divers sponsors te donnent les moyens de procéder à une centaine d'analyses du C14, tandis que les Centres de recherches français, de la Franche-Comté à la zone atlantique, t'initient à l'utilisation de magnétomètres à protons et au césium.

Ton inventaire enregistre 384 ferriers, dépôts de scories laissés par une industrie sidérurgique inconnue des sources écrites, 30 forges anciennes et 25 hauts fourneaux et forges modernes.

Tu relèves 234 sites, les accompagnes d'éléments de datation et signales leurs zones les plus riches en déchets ferrugineux. 4° Aucun bassin sidérurgique en Europe n'est inventorié avec autant de croquis topographiques. Tu rends au Jura central le rôle de pionnier qu'il avait au temps de Quiquerez.

Le pire serait d'en tirer gloriole et d'en prendre prétexte pour arrêter la recherche.

Une fois déjà, les terres de l'ancien Evêché de Bâle ont manqué leur vocation. Le canton de Berne qui les reçoit en 1815 s'intéresse à leurs ressources minières. Après la prise de pouvoir par les libéraux en 1830, l'ingénieur des mines Auguste Quiquerez (1801-1882), fait une carrière politique, est nommé préfet de Delémont (1838-1846), puis inspecteur des mines du Jura bernois. Détesté des conservateurs, Quiquerez est jalousé des érudits parce qu'il garde dans ses collections les monnaies qu'il rencontre au cours de ses prospections et inspections. Il ajoute à sa passion de l'histoire un volet archéologique, repère déjà plus de 200 ferriers. Il sonde (c'est-à-dire démolit partiellement) ou fait fouiller par ses collaborateurs un certain nombre de fourneaux; il les décrit, souligne leurs différences.

Son intérêt se concentre principalement sur une série d'entreprises, qui, indiscutablement, n'ont disposé d'aucune soufflerie. Il est le premier à les décrire. Les " antiquaires " comme on disait alors, jurassiens ou comtois, contestent la possibilité de réduire du minerai dans de tels fourneaux (on en a retrouvés depuis lors en Suisse, en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne dans le Siegerland, etc.). Les censeurs ne se rendent pas compte de la richesse des observations faites et de leur apport (encore précieux pour les chercheurs actuels). Adversaires politiques et érudits se liguent contre Quiquerez. Ils répandent le bruit que, pour défendre ses idées, il distribue selon les besoins les monnaies dont il dispose. On le fait passer non pour un archéologue qui se trompe, mais pour un faussaire. Les publications de Quiquerez sont mises en quelque sorte à l'index. On n'ose plus y puiser, on renonce à les lire. L'effort fructueux d'une vie et la spécificité du Jura bernois tombent dans l'oubli. Dans ce secteur, cent années sont perdues pour la recherche.

Constatant l'absence très fréquente de soufflerie, alors que les Romains utilisent notre soufflet en forme de cœur, Quiquerez en déduit que les modèles qui en sont dépourvus sont antérieurs à la conquête romaine, donc celtiques.
A 70 km plus au sud, dans le Jura vaudois, le plus ancien fourneau des Bellaires (dégagé en 1964), sans soufflerie, date au plus tard de 156 avant J.-C. Il est incontestablement celtique.

Tu prouves qu'aucun des fourneaux retrouvés à ce jour dans le Jura central ne remonte aux premiers âges du fer. Les modèles sans soufflerie de Quiquerez sont en réalité des exploitations médiévales perfectionnées, susceptibles de produire à la demande de l'acier ou du fer doux.

Le développement de la sidérurgie jurassienne doit être repensé. Mais des indices de plus en plus probants suggèrent l'existence de quelques fourneaux à fer construits dès l'Antiquité dans le Jura central.

Il ne faut pas renouveler les erreurs commises du temps de Quiquerez, mais battre le fer pendant qu'il est chaud et passer à l'étape suivante:

- dégager un ensemble que tu as cartographié, pour contrôler l'apport des magnétomètres;
- fouiller un site où tu as relevé des blocs de scorie (Schlackenklötze);
- analyser la propriété foncière et la distribution des ferriers à Saint-Brais, etc.;
- et surtout étudier le passage au bord des cours d'eau de la réduction directe du fer, pour aider à combler la principale lacune de l'histoire de la sidérurgie européenne.

Lausanne, le 5 janvier 2001

Paul-Louis Pelet

Professeur honoraire à l'Université de Lausanne